

## Livres

**DRAME** Nathalie Azoulai creuse la complicité de deux femmes unies par la passion de l'intelligence. L'une scientifique, l'autre littéraire

**C'**est une histoire d'amour et de désir. D'amour de l'intelligence, de désir d'être la meilleure. Renversantes de blondeur et de penchant à fouiller leurs cerveaux, deux amies de lycée se partagent le monde : à l'une, Rachel Deville, la narratrice, la littérature – à l'instar de tous les membres de sa famille – ; à l'autre, Adèle Prinker, les mathématiques – fondamentales s'il vous plaît, car il s'agit d'être à la hauteur des injonctions paternelles.

Ce serait une banale affaire de déterminisme social si ça finissait bien. Or Adèle, devenue une mathématicienne bardée de médailles internationales, mère d'un prodigieux petit Nicolas de 10 ans, se pend chez elle un beau matin de juin à l'âge de 46 ans. C'est le début du livre. Ou plutôt de l'« enquête », selon le mot de la narratrice, qui va sans le dire s'employer à ouvrir la « boîte noire » de l'amitié qui la lie à Adèle. De boîte, il n'est question qu'une seule fois, et de manière générale, dans la dernière partie du roman : « Les amitiés, c'est comme les crashs aériens, on n'en retrouve pas toujours les boîtes noires, sauf peut-être quand elles s'ouvrent d'elles-mêmes au chevet de l'un des deux amis quand il meurt. » Mais ici, le moins que l'on puisse dire est que rien de tel n'advient. À la mort d'Adèle, la boîte serait restée désespérément fermée si Rachel ne l'avait pas forcée pour comprendre le suicide de son amie. « Je vais chercher, Adèle, je te promets que je vais chercher. » Elle commence par chercher en elle(s). Dans leur boîte noire s'enchevêtrent l'admiration, l'aiguillon de la rivalité, les instants de « fusion » (c'était leur mot) notamment quand elles tombent d'accord sur la définition de la beauté, le mépris des intelligences moindres, la complicité de deux filles qui n'aiment pas les filles. Sachant que si les deux « plane[n]t au-dessus de la mêlée », Adèle plane plus haut encore. « Le problème, c'est que si elle pouvait discuter de mes sujets, moi, je ne pouvais pas discuter des siens. [...] Cette asymétrie, c'était



Nathalie Azoulai chez elle à Paris, mardi. PATRICE NORMAND/L'EXTRA POUR LE JDD

## La boîte noire de l'amitié

ma croix. » Le roman est irrigué par le complexe de Rachel, qui se sentait comme « un ver de terre à côté d'une étoile ». Et qui l'aime, cette étoile (« La vraie vérité, c'est que je ne pouvais pas lui résister »). Tout en la fuyant parfois pour exister, jusqu'aux inévitables retrouvailles... Et ainsi de suite. En découle « une amitié cyclique où trop de proximité occasionnait une surchauffe ». La première éclipse, qui durera deux ans, a lieu après le bac, scientifique pour toutes les deux, parce que Rachel a suivi Adèle, en rompant avec les atavismes littéraires des siens, ce qu'elle a regretté. Quand elles se revoient, l'amitié repart au galop. Avec son chariot d'ambivalences, « En quelques minutes, j'ai reconnu

cette sensation mitigée, ce courant glacé et cette question simple : m'était-il ou non agréable de passer un moment avec Adèle ? Autrement dit, mon déplaisir entamait-il le charme ou l'amitié ? Je n'ai que des réponses compliquées parmi

**Jamais son écriture ne m'ennuie. Elle écrit comme on montre les muscles**

lesquelles ce choix qu'on fait parfois dans la vie d'avoir des compagnons, des partenaires même, qui nous élèvent quoi qu'il arrive, dont on accepte qu'ils nous surpassent, qui nous surpassent parce qu'ils nous malmènent. »

Nathalie Azoulai se garde bien de la propension de ces littéraires qu'elle dépeint de bout en bout du roman : faire des mots pour faire des mots ; ciseler des métaphores qui « rendent un son trop coquet ». Jamais son écriture à elle ne m'ennuie. Sa Rachel, qui a finalement entamé après le bac les études de lettres couronnées de succès auxquelles elle était prédestinée jusqu'à devenir une romancière célèbre, qui est

« depuis toujours une littéraire qui refusait qu'on la cantonne à son groupe », « ni là ni là », le dit sans ambages : « J'avais besoin d'un rapport plus corsé, moins dupe, j'aspirais à une littérature qui, comme la science, montre ses muscles. » En fait c'est cela : Nathalie Azoulai écrit comme on montre les muscles. Des muscles qu'elle étire bellement. « Se pendre, ce n'était pas seulement mourir, c'était chuter et entraîner les autres dans sa chute, c'était pendre aussi à jamais dans leur mémoire, créer une scène quasi religieuse qui forçait à douter de tout, à se dégoûter de tout. »

La deuxième éclipse d'amitié durera quinze ans. Puis Adèle revient, avec un bébé dans le ventre. Mention spéciale pour l'extrême pureté des passages où Rachel qui ne veut surtout pas d'enfant découvre de l'amour pour le fils de sa « jumelle ». Là encore, pas de pathos, juste l'épure. Comme lorsqu'elle restitue son échange avec le petit garçon qui se cache tout le temps sous le piano parce qu'il a « honte d'aller plus vite que les autres ». Comme lorsqu'elle le décrit, à 10 ans, avec « sa voix rauque d'avoir trop frotté contre l'archet de ses pourquoi ? »

Ce contre quoi la plume de Nathalie Azoulai frotte un peu trop, c'est la césure entre les scientifiques et les littéraires, qu'elle érige en question politique essentielle. Il faut voir le plaidoyer qu'elle met dans la bouche d'Adèle, à l'occasion des 70 ans du père de Rachel : « Aujourd'hui, les filles, c'est la science qu'il faut maîtriser. On a vu les femmes à scruter les mots et, sous les mots, l'intimité, même quand on les a poussées à faire des études, mais tant qu'elles privilégieront les carrières littéraires, le pouvoir ne changera pas de mains. [...] Arrêtez de penser qu'il y a d'un côté les maths et de l'autre le monde, c'est le contraire. Si vous choisissez de ne plus faire de maths, vous parlerez la langue des humains, mais vous ne parlerez plus jamais la langue du monde. » Que Nathalie Azoulai se rassure : elle parle la « langue du monde ». Mais Adèle dirait sans doute que c'est parce qu'à l'instar de cette Rachel qui lui ressemble tant, elle a fait beaucoup de maths et de physique quand elle était jeune. ●

ANNA CABANA



LA FILLE PARFAITE  
NATHALIE AZOULAI, P.O.L., 320 PAGES, 20 EUROS